



Revue du Laboratoire Africain de Démographie et des Dynamiques Spatiales

Numéro 14, Décembre 2025
(Volume 2)

"Mieux comprendre l'espace"

ISSN : 2707-0395

Site web : www.revuegeovision.laboraddys.org

Courriel : revuegeovision@gmail.com

WhatsApp : +225 07 09 76 62 78

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication

MOUSSA Diakité, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Rédacteur en chef

LOUKOU Alain François, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Rédacteur en chef adjoint

ZAH Bi Tozan, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Secrétariat de rédaction

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Secrétariat administratif et technique

FOFANA Bakary, Géographe, Institut de Géographie Tropicale (IGT)/Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Comité scientifique et de lecture

Pr MOUSSA Diakité, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr BÉCHI Grah Félix, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

PhD : Inocent MOYO, University of Zululand (Afrique du Sud) / Président de la Commission des études africaines de l'Union Géographique Internationale (UGI)

Pr AFFOU Yapi Simplicie, Université Félix Houphouët Boigny Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Pr ALOKO N'guessan Jérôme, Université Félix Houphouët Boigny Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Pr ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr BIGOT Sylvain, Université Grenoble Alpes (France)

Professor J.A. BINNS, Géographe, University of Otago (Nouvelle-Zélande)

Pr BOUBOU Aldiouma, Université Gaston Berger (Sénégal)

Pr BROU Yao Télésphore, Université de La Réunion (La Réunion-France)

Pr Momar DIONGUE, Université Cheick Anta Diop (Dakar-Sénégal)

Pr Emmanuel EVENO, Université Toulouse 2 (France)

Pr KOFFI Brou Émile, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr KONÉ Issiaka, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr Nathalie LEMARCHAND, Université Paris 8 (France)

Pr Christof GÖBEL, Universidad Autonoma Metropolitana (UAM), Mexico/Mexique

Pr Guénola CAPRON, Universidad Autonoma Metropolitana (UAM), Mexico/Mexique

Pr Pape SAKHO, Université Cheick Anta Diop, (Dakar-Sénégal)

Pr SOKEMAWU Koudzo Yves, Université de Lomé (Togo)

Dr Ibrahim SYLLA, Université Cheick Anta Diop, (Dakar-Sénégal)

Pr LOUKOU Alain François, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr VEI Kpan Noel, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr DIOMANDÉ Béh Ibrahim, Université Alassane Ouattara (Bouaké- Côte d'Ivoire)

Dr (MC) ZAH Bi Tozan, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr (MC) SORO Nambegue, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr (MC) KOFFI Kan Émile, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr (MC) ETTIEN Dadjia Zenobe, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr (MC) ADJAKPA Tchékpo Théodore, Université d'Abomey-Calavi (Benin)

Dr (MC) ABDOULAYE Djafarou, Université d'Abomey-Calavi (Benin)

INDEXATIONS INTERNATIONALES



<https://reseau-mirabel.info/revue/17310/Geovision>



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/150985>



www.sudoc.fr/241026326



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Journal details : <http://sjifactor.com/passport.php?id=23386>

✓ *Impact Factor 2025 : 5.46*
✓ *Impact Factor 2024 : 2.782*
✓ *Impact Factor 2023 : 3.169*

INSTRUCTIONS AUX AUTEURS

Dans le souci d'uniformiser la rédaction des communications, les auteurs doivent se référer aux normes du Comité Technique Spécialisé (CTS) de Lettres et Sciences Humaines/CAMES. En effet, le texte doit comporter un titre (Times New Roman, taille 12, Lettres capitales, Gras), les Prénom(s) et NOM de l'auteur ou des auteurs, l'institution d'attache, l'adresse électronique de (des) auteur(s), le résumé en français (250 mots), les mots-clés (cinq), le résumé en anglais (du même volume), les keywords (même nombre que les mots-clés). Le résumé doit synthétiser la problématique, la méthodologie et les principaux résultats. Le manuscrit doit respecter la structure d'un texte scientifique comportant : Introduction (Problématique ; Hypothèse compris) ; Approche méthodologique ; Résultats et Analyse ; Discussion ; Conclusion ; Références bibliographiques. Le volume du manuscrit ne doit pas excéder 15 pages, illustrations comprises. Les textes proposés doivent être saisis à l'interligne 1, Times New Roman, taille 11.

1. Les titres des sections du texte doivent être numérotés de la façon suivante : 1. Premier niveau (Times New Roman, Taille de police 12, gras) ; 1.1. Deuxième niveau (Times New Roman, Taille de police 12, gras, italique) ; 1.2.1. Troisième niveau (Times New Roman, Taille de police 11, gras, italique).

2. Les illustrations : les tableaux, les cartes, les figures, les graphiques, les schémas et les photos doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-dessus de l'élément d'illustration (centré ; taille de police 11, gras). La source (centrée) est indiquée en dessous de l'élément d'illustration (Taille de police 10). Ces éléments d'illustration doivent être annoncés, insérés puis commentés dans le corps du texte.

3. Notes et références : 3.1. Éviter les références de bas de pages ; 3.2. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, ainsi qu'il suit : -Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur, année de publication, pages citées. Exemple : (B. FOFANA, 2021, p.28) ; -Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées). Exemple : B. FOFANA (2021, p.28).

4. La bibliographie : elle doit comporter : le nom et le (les) prénom (s) de (des) auteur(s) entièrement écrits, l'année de publication de l'ouvrage, le titre, le lieu d'édition, la maison d'édition et le nombre de pages de l'ouvrage. Elle peut prendre diverses formes suivant le cas :

- *pour un article* : LOUKOU Alain François, 2012, « La diffusion globale de l'Internet en Côte d'Ivoire. Évaluation à partir du modèle de Larry Press », in *Netcom*, vol. 19, n°1-2, pp. 23-42.

- *pour un ouvrage* : HAUHOUOT Asseypo Antoine, 2002, *Développement, aménagement, régionalisation en Côte d'Ivoire*, EDUCI, Abidjan, 364 p.

- *un chapitre d'ouvrage collectif* : CHATRIOT Alain, 2008, « Les instances consultatives de la politique économique et sociale », in Morin, Gilles, Richard, Gilles (dir.), *Les deux France du Front populaire*, Paris, L'Harmattan, « Des poings et des roses », pp. 255-266.

- *pour les mémoires et les thèses* : DIARRASSOUBA Bazoumana, 2013, *Dynamique territoriale des collectivités locales et gestion de l'environnement dans le département de Tiassalé*, Thèse de Doctorat unique, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, 489 p.- *pour un chapitre des actes des ateliers, séminaires, conférences et colloque* : BECHI Grah Felix, DIOMANDE Beh Ibrahim et GBALOU De Sahi Junior, 2019, Projection de la variabilité climatique à l'horizon 2050 dans le district de la vallée du Bandama, Acte du colloque international sur « *Dynamique des milieux anthropisés et gouvernance spatiale en Afrique subsaharienne depuis les indépendances* » 11-13 juin 2019, Bouaké, Côte d'Ivoire, pp. 72-88

- Pour les documents électroniques : INS, 2010, *Enquête sur le travail des enfants en Côte d'Ivoire*. Disponible à : http://www.ins.ci/n/documents/travail_enfant/Rapport%202008-ENV%202008.pdf, consulté le 12 avril 2019, 80 p.

Éditorial

Comme intelligence de l'espace et savoir stratégique au service de tous, la géographie œuvre constamment à une meilleure compréhension du monde à partir de ses approches et ses méthodes, en recourant aux meilleurs outils de chaque époque. Pour les temps modernes, elle le fait à l'aide des technologies les plus avancées (ordinateurs, technologies géospatiales, à savoir les SIG, la télédétection, le GPS, les drones, etc.) fournissant des données de haute précision sur la localisation, les objets et les phénomènes. Dans cette quête, les dynamiques multiformes que subissent les espaces, du fait principalement des activités humaines, offrent en permanence aux géographes ainsi qu'à d'autres scientifiques des perspectives renouvelées dans l'appréciation approfondie des changements opérés ici et là. Ainsi, la ruralité, l'urbanisation, l'industrialisation, les mouvements migratoires de populations, le changement climatique, la déforestation, la dégradation de l'environnement, la mondialisation, etc. sont autant de processus et de dynamiques qui modifient nos perceptions et vécus de l'espace. Beaucoup plus récemment, la transformation numérique et ses enjeux sociaux et spatiaux ont engendré de nouvelles formes de territorialité et de mobilité jusque-là inconnues, ou renforcé celles qui existaient au préalable. Les logiques sociales, économiques et technologiques produisant ces processus démographiques et ces dynamiques spatiales ont toujours constitué un axe structurant de la pensée et de la vision géographique. Mais, de plus en plus, les sciences connexes (sciences sociales, sciences économiques, sciences de la nature, etc.) s'intéressent elles aussi à l'analyse de ces dynamiques, contribuant ainsi à l'enrichissement de la réflexion sur ces problématiques. Dans cette perspective, la revue *Géovision* qui appelle à observer attentivement le monde en vue de mieux en comprendre les évolutions, offre aux chercheurs intéressés par ces dynamiques, un cadre idéal de réflexions et d'analyses pour la production d'articles originaux. Résolument multidisciplinaire, elle publie donc, outre des travaux géographiques et démographiques, des travaux provenant d'autres disciplines des sciences humaines et naturelles. *Géovision* est éditée sous les auspices de la Commission des Études Africaines de l'Union Géographique Internationale (UGI), une instance spécialement créée par l'UGI pour promouvoir le débat académique et scientifique sur les enjeux, les défis et les problèmes spécifiques de développement à l'Afrique. La revue est semestrielle, et paraît donc deux fois par an (en anglais et en français).

La rédaction

AVERTISSEMENT

Le contenu des publications n'engage que leurs auteurs. La Revue Géovision ne peut, par conséquent, être tenue responsable de l'usage qui pourrait en être fait.

SOMMAIRE

LES IMPLICATIONS SOCIO-ECONOMIQUES DE LA DYNAMIQUE DES CULTURES D'EXPORTATION DANS LE DEPARTEMENT D'AGBOVILLE (SUD-EST DE LA COTE D'IVOIRE) <i>EFFO ESSE Maurice¹, Kouakou Philipps KOUAKOU², MOUSSA DIAKITE³</i>	9
PRESSION FONCIÈRE ET ÉMERGENCE DES CONFLITS FONCIERS DANS LA SOUS-PRÉFECTURE DE DALEU (OUEST, CÔTE D'IVOIRE), <i>¹LADE Yomi Jocélin, ²DIARRASSOUBA Bazoumana, ³MOUSSA Diakité</i>	24
URBANISATION ET RECOMPOSITION DES TERRES AGRICOLES DANS LA COMMUNE RURALE DE SANANKORоба AU MALI, <i>Mansa DEMBELE</i>	38
VARIABILITÉ PLUVIOMÉTRIQUE ET CHANGEMENT DE L'UTILISATION DES TERRES DANS LE DÉPARTEMENT DE BONGOUANOU (CENTRE-EST DE LA CÔTE D'IVOIRE), <i>KONÉ Kiyofolo Hyacinthe^{1*} KOUAKOU Kan Rodrigue¹ & LOUKOU Bolley Josué Aristide³</i>	54
CARACTERISATION DES CULTURES MARAICHÈRES, CONTRAINTES ET CIRCUIT DE COMMERCIALISATION DES EXPLOITANTS DE NOGARE DANS LE 5 ^E ARRONDISSEMENT DE LA VILLE DE NIAMEY AU NIGER, <i>AMADI Maman Abass¹, ZAKARYA IDI Mahamadou², SANDA Zabeirou³, HAIWANG Djaklessam⁴</i>	65
ANALYSE SPATIALE DE L'ACCAPAREMENT DES TERRES AGRICOLES ET SES IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES DANS LA COMMUNE DE KPOMASSE (SUD-BENIN), <i>Cômlan Charles HOUNTON¹, Elfried Elisée HONFO², Naboua KOUHOUNDJI³</i>	79
SCÉNARIOS PROSPECTIFS D'AMÉNAGEMENT DURABLE AUTOUR DU PARC NATIONAL DU MONT SANGBÉ À L'HORIZON 2040, <i>DIOMANDE Soualiho</i>	95
L'ESPACE PUBLIC À L'ÉPREUVE DES MARCHANDS DE RUE À LUBUMBASHI EN REPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO : MUTATIONS ET DIVERSITÉ DES ACTEURS, <i>¹JUSTIN MIRHIMA BALIBUNO, ²ASUMANI SALIMINI</i>	111
DUALITÉ SPATIALE : OPPORTUNITÉ ET VULNÉRABILITÉ EN RÉGION REHUMECTÉE APRÈS INONDATION ENTRE LE DOUÈ ET LE GAYO, AFFLUENTS-DÉFLUENTS DU FLEUVE SÉNÉGAL, <i>Léopold Mougabie BADIANE¹, Baba SY²</i>	123
INFLUENCES DES FACTEURS SOCIO-ÉCONOMIQUES, DES PRESSIONS HUMAINES ET PERCEPTION PAYSANNE DE LA DÉGRADATION DES SOLS DANS LA PRÉFECTURE DE TANDJOARÉ AU NORD-TOGO, <i>LARE Konnegbéne</i>	137
L'APPORT DU SIG DANS L'ANALYSE DES ACCIDENTS DE LA CIRCULATION ROUTIÈRE A KALABAN CORO : CAS DE L'AXE KALABAN-KABALA, <i>Mounérou DJIRE¹, Samba DEMBELE², Sidi DEMBELE³</i>	154
LE TOURISME À L'ÉPREUVE DE LA PRESERVATION DURABLE DU PATRIMOINE LACUSTRE DANS LA VILLE DE YAMOOUSSOUKRO, <i>KOUAKOU Kouassi Franck¹, N'GORAN Kouamé Fulgence², BOHOUSSOU N'guessan Séraphin³</i>	168
BARRAGE HYDROÉLECTRIQUE DE KOSSOU, UNE INFRASTRUCTURE AUX NOMBREUSES IMPACTS SOCIOÉCONOMIQUES ET ÉCOLOGIQUES, <i>KOUADIO Attoukora Arsène Géthème¹, BECHI Grah Félix²</i>	180
LA JEUNESSE AFRICAINE FACE AUX TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES : APPEL À LA CULTURE SARTRIENNE DE LA LIBERTÉ, <i>Wotto Zoumana TOURÉ</i>	191

LES IMPLICATIONS SOCIO-ECONOMIQUES DE LA DYNAMIQUE DES CULTURES D'EXPORTATION DANS LE DEPARTEMENT D'AGBOVILLE (SUD-EST DE LA COTE D'IVOIRE)

EFFO ESSE Maurice¹, Kouakou Philipps KOUAKOU², MOUSSA DIAKITE³

¹*Doctorant, Département de Géographie, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),
essem Maurice@gmail.com*

²*Maitre-Assistant, Département de Géographie, Université Alassane Ouattara (Côte
d'Ivoire)/Centre Suisse de Recherches Scientifique en Côte d'Ivoire, philipps_k@yahoo.fr*

³*Professeur Titulaire, Département de Géographie, Université Alassane Ouattara (Côte
d'Ivoire), diakitaime@gmail.com*

(Reçu le 10 octobre 2025 ; Révisé le 28 octobre 2025 ; Accepté le 20 novembre 2025)

Résumé

Après avoir opté pour une économie basée sur l'exportation des produits agricoles, au lendemain de son accession à l'indépendance, la Côte d'Ivoire s'est résolue à investir de façon accrue dans le développement des cultures d'exportation. L'ampleur de ces cultures dans le département d'Agboville suscite des questions relatives aux répercussions socio-économiques du développement de ces cultures sur les acteurs de ces filières. Cette étude vise à identifier les retombées du développement des cultures d'exportation sur le milieu rural. La méthodologie utilisée repose sur la recherche documentaire, l'observation directe, une enquête par questionnaire effectuée auprès de 164 paysans producteurs et des acteurs locaux en charge de la production agricole. Les résultats révèlent que l'augmentation des revenus des producteurs, leur accès aux financements, aux intrants et aux marchés internationaux, l'amélioration des infrastructures, le renforcement de l'organisation paysanne, et la création d'emplois, sont autant de retombées générées par le développement des cultures d'exportation à Agboville. Le développement de l'agriculture est dû à la nature propice, à un potentiel humain motivé et à la politique agricole nationale favorable. Le dynamisme de production se caractérise par la pratique d'une variété de cultures d'exportation, l'évolution de leurs productions, l'augmentation du nombre de coopératives et des superficies cultivées.

Mots clés : Cultures d'exportation, dynamisme de production, répercussions socio-économiques, acteurs, Agboville.

Abstract

After opting for an export-oriented economy following its independence, Côte d'Ivoire committed to increased investment in the development of export crops. The scale of these crops in the Agboville department raises questions about the socio-economic impact of this development on stakeholders in these sectors. This study aims to identify the effects of export crop development on rural areas. The methodology employed is based on documentary research, direct observation, and a questionnaire survey conducted with 164 farmers and local stakeholders involved in agricultural production. The results reveal that increased producer income, access to financing, inputs, and international markets, improved infrastructure, strengthened farmer organizations, and job creation are all benefits generated by the development of export crops in Agboville. Agricultural development is due to favorable natural conditions, a motivated workforce, and supportive national agricultural policies. Production dynamism is characterized by the cultivation of a variety of export crops, the evolution of their yields, and the increase in the number of cooperatives and cultivated areas.

Keywords: Export crops, production dynamism, socio-economic impacts, stakeholders, Agboville.

Introduction

Originaire du Mexique, le cacaoyer est introduit en Côte d'Ivoire à partir de Fernando Poo (1875), Sao Tomé et la gold Coast (1879). C'est dans la région d'Aboisso que les premières plantations furent créées vers 1880 (MINAGRA, 1999, p 28). Le café, quant à lui, est introduit dans le pays vers 1880 et les premières plantations ont été créées par ARTHUR VERDIER en 1890 à Elmina, sur les bords de la lagune Aby (D.O. SEUDIEU, 1996, p 6). Les produits de ces deux cultures pionnières avaient pour vocation d'alimenter d'abord les industries de la métropole française et de favoriser ensuite l'autonomie financière de la colonie de Côte d'Ivoire.

Dès son accession à l'indépendance, le pays opte pour une économie libérale ouverte à l'aide et aux investisseurs étrangers (J.D. GUEBY, 2016, p 102). Cette orientation politique, héritage de la colonisation avec la persistance de l'économie de plantation, le pousse à une diversification des cultures afin d'atténuer la trop grande dépendance du pays vis-à-vis du binôme café-cacao et des fluctuations des cours mondiaux de ces produits. Ainsi, les nouvelles cultures tels que le palmier à huile, le cacaotier, l'hévéa, la banane dessert ont été introduites dans le Sud et le coton au Nord (MINAGRA, 1999, p 25). Avec une économie basée essentiellement sur l'exportation des produits agricoles, la Côte d'Ivoire s'est résolue à favoriser le développement de ses cultures d'exportation. Ainsi, le Sud forestier qui a abrité les premières exploitations des cultures d'exportation du pays, est depuis lors le lieu privilégié de développement de la plupart de ces cultures.

Dans cette zone, la ville d'Agboville (actuel chef-lieu du département d'Agboville), créée dans le prolongement de la construction de la voie ferrée débutée en 1903, avec sa gare ferroviaire, était un pôle d'attraction économique vers laquelle convergeaient plusieurs pistes servant à drainer les produits de traites en provenance de la région forestière, depuis le Bandama à l'Ouest jusqu'à la frontière Ghanéenne et ceux d'Europe déchargés sur la Côte d'Ivoire (B.K. NIAMKE, 2020, p 12). Cette activité économique a favorisé l'arrivée massive de migrants et impulsé du coup un dynamisme de production agricole dans la région. Cet important rôle joué par la région depuis la période précoloniale de la Côte d'Ivoire, est l'une des raisons de l'augmentation rapide de la population de la ville d'Agboville (taux d'accroissement annuel moyen : 1,50% en 1988-1998 et 2,96% en 2013), selon le Ministère de la Construction du Logement de l'Assainissement et de l'Urbanisme (MCLAU, 2015, p 21). Proche de la capitale économique (Abidjan) du pays, le département d'Agboville cultive à quelques exceptions près l'ensemble des cultures d'exportation pratiquées dans le Sud forestier ivoirien. De plus, 78% des producteurs agricoles de la région vivent de leurs productions (ANADER, 2022, p 3).

Le choix de ce département pour cette étude devrait permettre de répondre à la question suivante : quelles sont les retombées socio-économiques de l'expansion des cultures d'exportation sur le milieu rural ?

De cette interrogation majeure découlent les préoccupations suivantes : quels sont les facteurs du développement de l'agriculture dans le département d'Agboville ? Comment se manifeste le dynamisme de production des cultures d'exportation ? Et, quel est l'impact socio-économique du développement de ces cultures sur les acteurs de production de la localité ?

Cette étude vise à analyser les répercussions socio-économiques de l'expansion des cultures d'exportation sur le milieu rural du département d'Agboville. Pour ce faire, elle s'appuie sur la vérification des hypothèses suivantes : (i) le développement des cultures d'exportation est favorisé par un milieu naturel propice, une politique agricole nationale bien structurée et un potentiel humain motivé ; (ii) leur dynamisme de production se manifeste par l'augmentation régulière des productions, du nombre de producteurs, et la pratique d'une variété de ces cultures ; (iii) le développement des cultures d'exportation contribuent à l'amélioration des conditions de vie des acteurs des différentes filières.

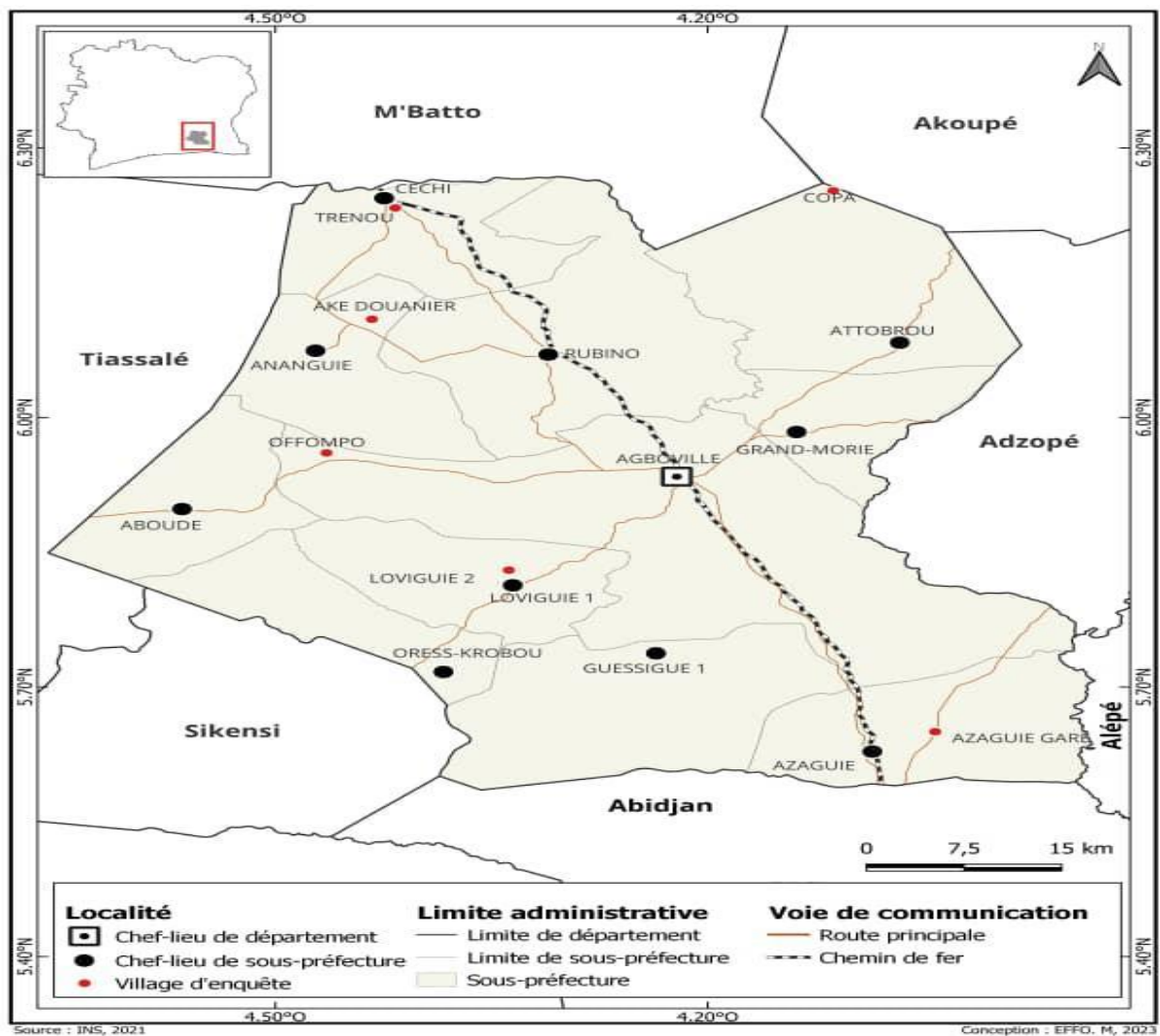
1. Approche méthodologique

La présente étude a nécessité deux méthodes principales de collecte de données, à savoir la recherche documentaire et l'enquête par questionnaire.

La recherche documentaire a porté sur des écrits en rapport avec les principales cultures d'exportation pratiquées dans le Sud Ivoirien, leurs conditions de développement et leurs conséquences sociales sur le monde rural. Quant à l'enquête par questionnaire, elle s'est effectuée auprès des paysans producteurs du département d'Agboville et visait à appréhender les différentes répercussions de la dynamique des

cultures d'exportation sur les acteurs de production de ce département. L'atteinte de cet objectif nous a conduit à la sélection de villages cibles et d'un échantillon de paysans choisis selon plusieurs critères. La position stratégique par rapport aux autres villages (village centre et facilité d'accès), le poids (importance) dans la production agricole, la taille de la population et les types de cultures d'exportation dominantes pratiqués par les paysans, ont permis d'identifier six (6) sous-préfectures (sur les onze (11) sous-préfectures que compte le département), en raison d'un village par sous-préfecture. Ce qui donne un total de six (6) villages que sont : trènou (nord), Aké douanier (nord-ouest), Azaguié-gare (sud), Offoumpo (ouest), Copa (nord-est), Loviguie 2 (centre) (figure 1).

Figure 1 : Localisation de la zone d'étude



Quant aux paysans interrogés, leur choix a été fait en tenant compte de plusieurs autres critères. Dans un premier temps, leur nombre a été déterminé en retenant 5% du total des ménages de chaque village à enquêter. Ensuite, les critères concernant le choix du chef de ménage, la qualité de planteur de cultures d'exportation et le type de culture pratiqué par paysan ont été nécessaires à la constitution de notre échantillon de population à enquêter. Au total, 164 paysans ont été soumis à notre questionnaire qui a porté sur les facteurs de motivation des planteurs, l'évolution des productions, ainsi que les répercussions de l'expansion des cultures d'exportation sur leurs conditions de vie et les espaces cultivables (Tableau 1).

Tableau 1 : récapitulatif du nombre de ménages (de producteurs agricoles) à enquêter par village

Sous-préfecture Concernés	Villages d'enquête	Population selon le RGPH-2021	Nombre de ménages	5% du ménage
Ananguié	Aké douanier	1856	337	17
Loviguié	Loviguié 2	2756	501	25
Céchi	Trenou	1375	250	12
Attobrou	Copa	1919	349	17
Azaguié	Azaguié-gare	1488	271	14
Agboville	Offfoumpo	8726	1587	79
total		18120	3295	164

Source : RGPH-21, nos enquêtes 2024

2. Résultats et Analyse

2.1. Les facteurs du développement de l'agriculture dans le département d'Agboville

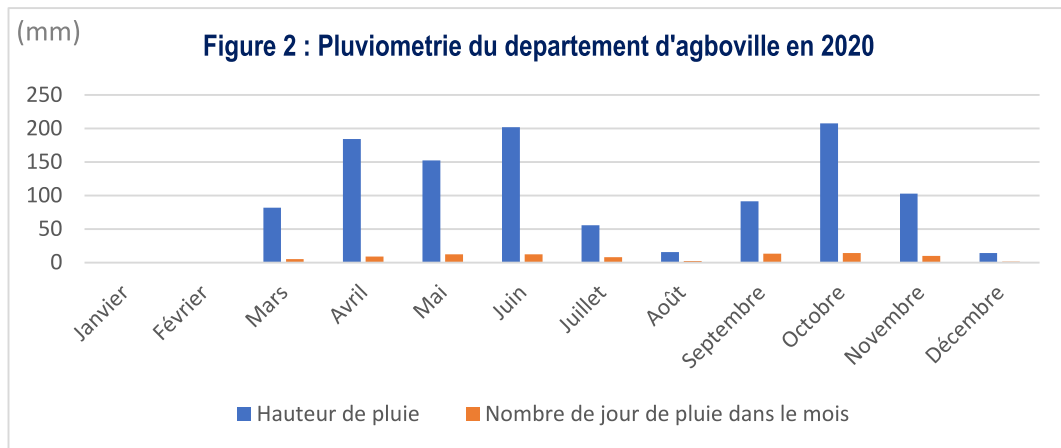
En dehors des actions politiques de l'état ivoirien et des aides des bailleurs de fonds qui couvrent presque l'ensemble des domaines agricoles du pays, les facteurs tels que les conditions naturelles favorables, l'apport de la voie ferrée, le succès des pionniers, la facilité de création des plantations, les coûts croissants du kilogramme des cultures d'exportation, la mensualité de revenus de certains cultures, la longue durée de vie des cultures d'exportation, concourent activement à l'expansion des cultures d'exportation à Agboville.

2.1.1. L'environnement naturel du développement des cultures d'exportation

Les conditions naturelles constituent un facteur déterminant pour l'agriculture en Côte d'Ivoire, elles conditionnent fortement les activités agricoles. Leurs actions influencent sérieusement les niveaux de productivités des plantes, car les bonnes pluviométries conduisent aux bonnes productions.

Selon le Ministère de la construction du logement de l'assainissement et de l'urbanisme (MCLAU, 215, p 11), le département d'Agboville bénéficie d'un climat de type humide encore appelé climat attéen caractérisé par quatre saisons : deux saisons pluvieuses (d'avril à juillet et de septembre à novembre) et deux saison sèches (de Juillet à septembre et de décembre à mars, la dernière est marquée par le passage des vents secs et poussiéreux de l'harmattan).

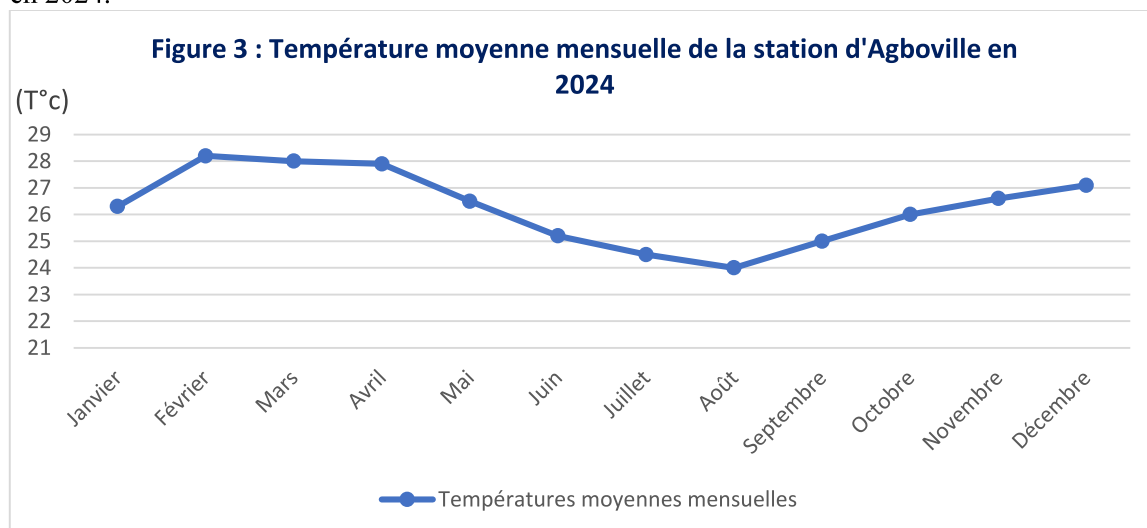
Ces saisons sont certes perturbées ces dernières décimées du fait du changement climatique observé dans le monde, cependant ce climat reste pluvieux. La pluviométrie annuelle de 2014 à 2022 varie entre 998,6 et 1548,6 mm de pluies, avec une précipitation moyenne de 1241,3 mm par an, avec en moyenne 85 jours de pluies dans l'année et un taux d'humidité qui varie de 65 à 98%, pendant ces dernières années, selon les rapports de l'ANADER (2023, p 4). En 2020, la pluviométrie annuelle était de 1107,9 mm de pluie avec de très fortes pluies au mois d'octobre qui a enregistré la hauteur de pluie la plus élevée (207,7 mm). Les faibles pluies se sont produites entre les mois de décembre et février (Figure 2).



Source : ANADER, 2023

Cette disposition saisonnière conditionne les activités agricoles dans cette localité. Avec une insolation estimée à 1900 heures par an pour toute la région du Sud-Est de la Côte d'Ivoire, selon le Recensement National de l'Agriculture (RNA, 2001, p 7), le département d'Agboville est propice à l'épanouissement des plantes. Car pour la même structure, les plantes préfèrent les régions bien ensoleillées où le nombre total d'heures d'insolation n'excède pas les 2500 heures pour le bon fonctionnement de leurs photosynthèses.

Quant à la température, R. ROUXEL (1979, p 52) soutient qu'elle doit être de l'ordre de 25°C en moyenne pour le bon développement des cultures pérennes telles que l'hévéa et tout autre arbre fruitier. En plus, selon les rapports annuels de le SODEXAM (2015, p 6), la température moyenne du Sud-Est ivoirien varie entre 25°C et 27°C. Ces données sont très proches de celles enregistrées par la même structure à Agboville pendant ces cinq dernières années puisqu'elles varient entre 26° et 28°. Mais, cette légère déférence n'empêche pas le développement et l'épanouissement des plantes dans le département d'Agboville. La figure 3 nous présente les températures moyennes mensuelles de la station d'Agboville en 2024.



Source : SODEXAM, 2024

Les températures mensuelles varient au rythme des saisons. Elles sont très élevées pendant les saisons sèches et faibles en saisons des pluies. Les mois de décembre, janvier février et mars connaissent les températures les plus élevées. Celles-ci varient entre 27°C et 28°C. La plus faible température a été enregistrée dans le mois d'août avec 24°C. Les systèmes cultureux adoptés par les peuples du Sud-Est ivoirien, depuis des périodes séculaires cadrent bien avec cette organisation saisonnière. En effet, les agriculteurs défrichent en général leurs nouvelles parcelles qui doivent recevoir les semences pendant les

Revue du Laboratoire Africain de Démographie et des Dynamiques Spatiales, Département de Géographie _Université Alassane Ouattara

mois de janvier, février et mars. Ensuite, les cultures sont faites avec les premières pluies de fin mars et début avril. Une fois germées, les plantes prennent des forces avec les pluies des saisons intermédiaires jusqu'à la grande saison des pluies où elles se développent véritablement.

En plus, la température moyenne annuelle enregistrée par la dite-structure en 2024 est de 26°C, une valeur proche de celle prédite par R. ROUXE, lorsqu'il parlait de la température idéale pour le bon développement des plantes (25°C).

Trois principaux types de vent soufflent en Côte d'Ivoire : l'harmattan, la mousson et la brise de mer. L'harmattan qui apporte la sécheresse, souffle du Nord vers le Sud. La mousson qui apporte la pluie, souffle de la mer vers la terre ferme (ou le continent). La brise de mer quant à elle, souffle sur le littoral. Dans le département d'Agboville, les vents les plus fréquents sont l'harmattan et la mousson. En saison sèche, vers janvier-février, l'harmattan parfois assez fort, transportant du sable et desséchant sol et végétation. Ces périodes de vents secs sont mises à profit par les producteurs, surtout ceux du vivrier qui récoltent leurs produits.

La mousson, quant à elle, en apportant la pluie, augmente la productivité des cultures. Ses actions sont très bénéfiques pour les agricultures.

Les sols du département sont de types ferralitiques plus lessivés sur sable tertiaire dans la partie Sud et sur roche granitique ainsi que des composés schisteux dans le reste du territoire. Ces sols ne constituent pas un frein au développement agricole. De plus, la présence de sols hydromorphes par endroit due à l'existence de nombreux bas-fonds et marécages, constitue un espoir pour l'agriculture inondée ou irriguée (J.L. CHALEARD, 1986, p 475).

Le relief du département d'Agboville est peu accidenté. Il est caractérisé par la présence de vallons et de collines plus ou moins élevées dont les points culminants excèdent rarement 70 m d'altitude et les plus bas 13 m aux abords de l'agneby (PUD, 2015, p 6). Cette topographie du département n'est pas un frein à l'agriculture.

Autrefois couvert de forêts très denses dites ombrophiles comme dans toute la partie sud de la Côte d'Ivoire selon J. RISER (1999, p 12), le département d'Agboville dispose actuellement d'un couvert végétal constitué essentiellement de forêt humide semi-décidue de forêt secondaires et des jachères. La forêt primaire s'est fortement dégradée sous les effets combinés de l'agriculture, des feux de brousses et de l'exploitation forestière. Cependant, elle dispose encore d'importantes potentialités pour l'agriculture.

2.1.2. L'apport de la voie ferrée

Chef-lieu du département, la ville d'Agboville a été créée dans le prolongement de la construction de la voie ferrée débutée en 1903 et qui doit relier Abidjan à son arrière-pays. C'est ainsi qu'en 1903, est installée à Erymakouguié II (un village proche de la ville d'Agboville dans la partie sud) une station de ravitaillement en bois et en eau pour les locomotives qui de ce fait était la première gare de la région. Suite à la construction en 1909 du pont permettant la traversée de l'Agneby et pour faciliter l'approvisionnement en eau des locomotives, la gare fut transférée près de l'Agneby. Le poste administratif vint s'installer à côté de la nouvelle gare donnant ainsi naissance à Agboville. La gare a agi en pôle d'attraction économique vers lequel convergent plusieurs pistes servant à drainer les produits de traite de la région et ceux des régions voisines. Agboville de plus en plus joue le rôle de zone de rupture de charges entre les produits en provenance de la région forestière depuis le Bandama à l'ouest jusqu'à la foncière ghanéenne et ceux provenant d'Europe et déchargés sur la côte (B.K.J.N. NIAMKE, 2020). Cette activité économique et ces différentes infrastructures vont non seulement contribuer au développement de la nouvelle ville mais aussi à la mise en valeurs des terres de la zone. Ainsi, les facilités d'écoulement des produits agricoles grâce à la voie ferrée constituent l'une des bases de l'expansion des cultures d'exportation dans cette localité.

2.1.3. Le succès des pionniers

L'effet d'imitation et le voisinage avec les pionniers ont beaucoup joué dans le "boom" des cultures exportations dans le Sud-Est de la Côte d'Ivoire. En effet selon la SAPH, le revenu mensuel d'une exploitation de trois hectares d'hévéa était de 133.330 FCFA en 1980. En 2003, seulement une tonne de ce même produit procurait mensuellement 1,2 millions de francs CFA (1200/kg) au producteur. En en 2020, le revenu annuel d'un hectare de cacao était de moyenne 1,8 millions et celui du café de 738.000 FCFA (conseil café- cacao, 2022, p 4). Ces améliorations de revenus des pionniers poussent de nouvelles personnes à s'intéresser à ces cultures et autres planteurs à s'y investir. En plus, l'amélioration du niveau de vie et de la situation sociale des premiers producteurs constituent une véritable source de motivation pour les nouvelles générations.

2.1.3. La facilité de création des plantations

Les cultures d'exportation étant majoritairement l'affaire de petits planteurs en Côte d'Ivoire, les exploitations annuelles sont en général de petites tailles car d'abord destinées à l'autoconsommation. En fonction de l'étendue de son patrimoine foncier et de sa force de travail ou de la qualité de sa main d'œuvre, le paysan défriche sa nouvelle parcelle qui reçoit les cultures vivrières avant les jeunes plants de cultures pérennes. Dans ces conditions, la seule séance d'entretien de la parcelle s'applique aux deux types de cultures associées. Il y a alors une réduction d'effort physique pour le producteur.

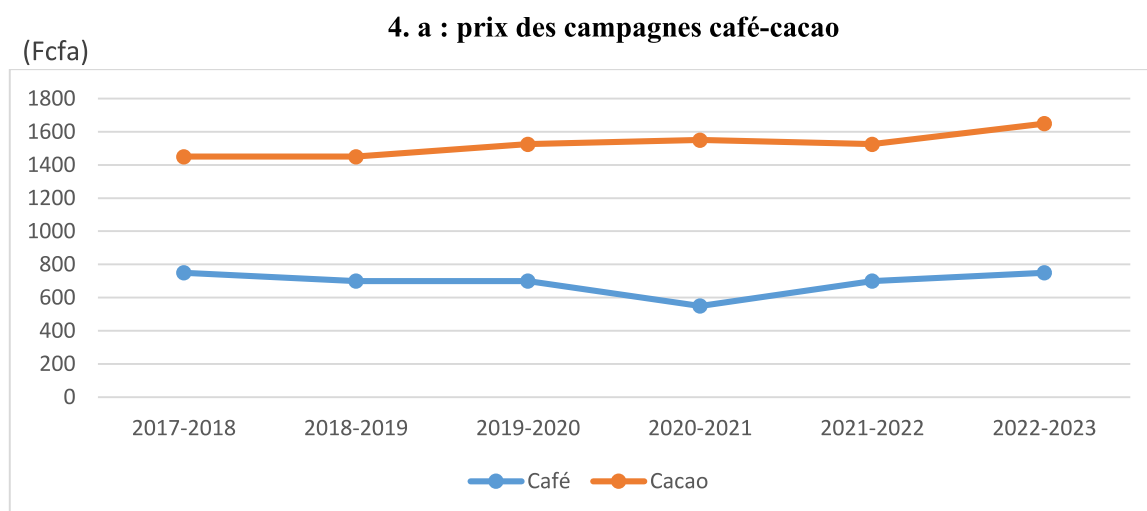
La mise en place d'une exploitation de cultures pérennes pures (pas d'association avec le vivrier ou d'autres cultures pérennes) est moins difficile dans la mesure où les jeunes plants n'ont pas nécessairement besoin d'une parcelle totalement nue (pas forcément de dessouchage d'arbres au préalable) pour leur développement.

En plus, la présence de structures techniques et d'encadrements (CNRA, ANADER, etc.) ainsi que toutes les formes de groupements coopératives agricoles, sont une source d'encouragement pour les paysans.

2.1.4. Les coûts croissants du kilogramme des cultures d'exportation

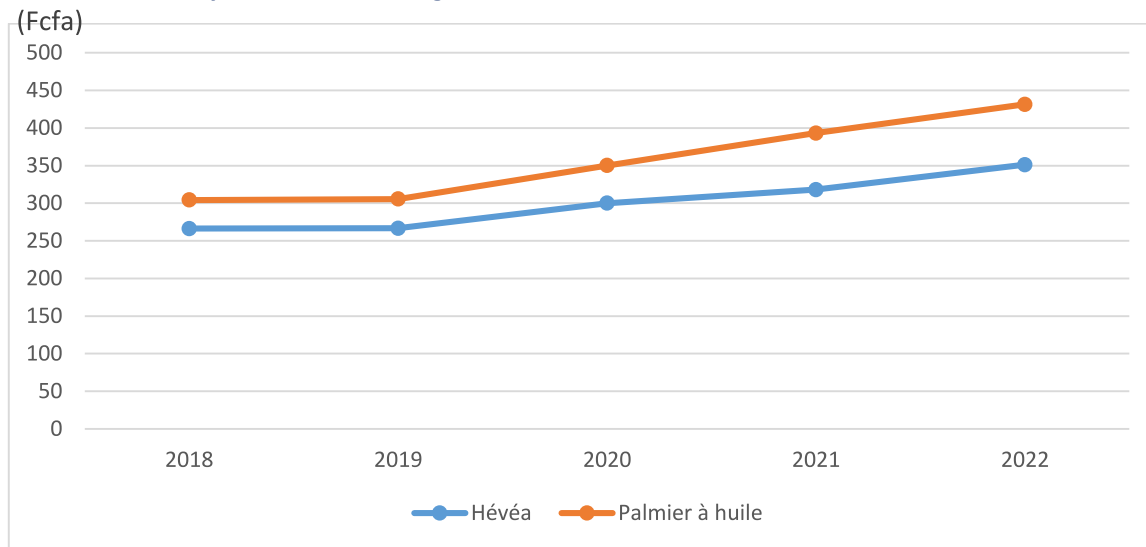
Les rapports annuels du conseil café-cacao et d'APROMAC de 2018 à 2022 témoignent de la croissance des coûts du kilogramme des principaux produits d'exportation du département d'Agboville (figure 4 a et b).

Figure 4 a et b : Evolution des prix du kilogramme des principaux produits d'exportation en Franc CFA de 2018 à 2022



Source : Conseil Café-Cacao, 2022

4. b : Prix moyen annuel du kilogramme de l'Hévéa et du Palmier à huile



Source : APROMAC, Conseil hévéa- palmier à huile, 2022

A la campagne 2017-2018, les prix du kilogramme du cacao et du café étaient respectivement 700 FCFA et 750 FCFA, contre 900 FCFA et 750 FCFA à la campagne 2022-2023. Pendant ces 6 années, le prix du kilogramme du cacao a connu progressivement une hausse alors que celui du café est resté presque statique.

A la campagne 2020-2022 pendant que le prix du kilogramme du cacao monte à 1000 FCFA (prix le plus élevé sur la même période), celui du café chute jusqu'à 550 FCFA (prix le plus faible sur la même période). Toutefois, ces variations de prix du kilogramme ne semblent pas avoir de véritables effets sur les planteurs puisqu'ils disent avoir adoptée ces cultures par rapport à la garantie de leurs prix.

Concernant l'hévéa et le palmier à huile, le prix moyen annuel du kilogramme de chaque produit connaît une croissance régulière pendant ces 5 dernières années. De 266,33 FCFA en 2018, le prix moyen annuel du kilogramme d'hévéa est passé à 351,15 FCFA en 2022. Et celui du palmier à huile passe de 307,87 FCFA à 438,26, sur la même période. L'une des particularités de ces deux cultures est la mensualité de leur récolte et de leur revenu par conséquent. C'est surtout cette régularité de revenus qu'elles procurent qui est à la base de leur adoption par les paysans.

2.1.5. La garantie du prix du kilogramme et la mensualité de revenus de certaines cultures

En Côte d'Ivoire, les prix du kilogramme des différents produits d'exportation sont donnés en général en début de chaque campagne agricole, soit en conseil des ministres (cas du binôme café-cacao), soit par une association de producteurs agréés (exemples : APROMAC, pour l'hévéa et le palmier à huile). Cette garantie des prix contraint les acheteurs à être honnête vis-à-vis du producteur pendant les moments de transactions.

Au-delà de la garantie des prix, l'étalement des revenus sur toute l'année des cultures comme l'hévéa et le palmier à huile est très important, dans la mesure où les planteurs sont souvent confrontés à des problèmes financiers les mois qui suivent la traite des cultures à revenus annuels (café et cacao par exemples). Les entretiens avec les responsables de ces filières ont relevé que la mensualité des revenus est la véritable raison de l'adoption de ces cultures dans le département d'Agboville.

2.1.6. La longue durée de vie des cultures d'exportation

Les principales cultures d'exportation de cette localité étant des cultures pérennes à cycle relativement long, elles favorisent une rentabilité sur le long terme. Cela est un avantage pour les producteurs car la

longue durée de vie des cultures permet de consolider les propriétés et de marquer la terre (J.L. CHALEARD, 2003, p 280).

En plus, les spécialistes du CNRA et de la SAPH pensent que les cultures comme l'hévéa et le palmier à l'huile exigent très peu d'entretiens après les premières années de leurs cultures. Ce facteur est très bénéfique pour les planteurs, surtout dans un contexte de rareté de la main-œuvre agricole dans le pays.

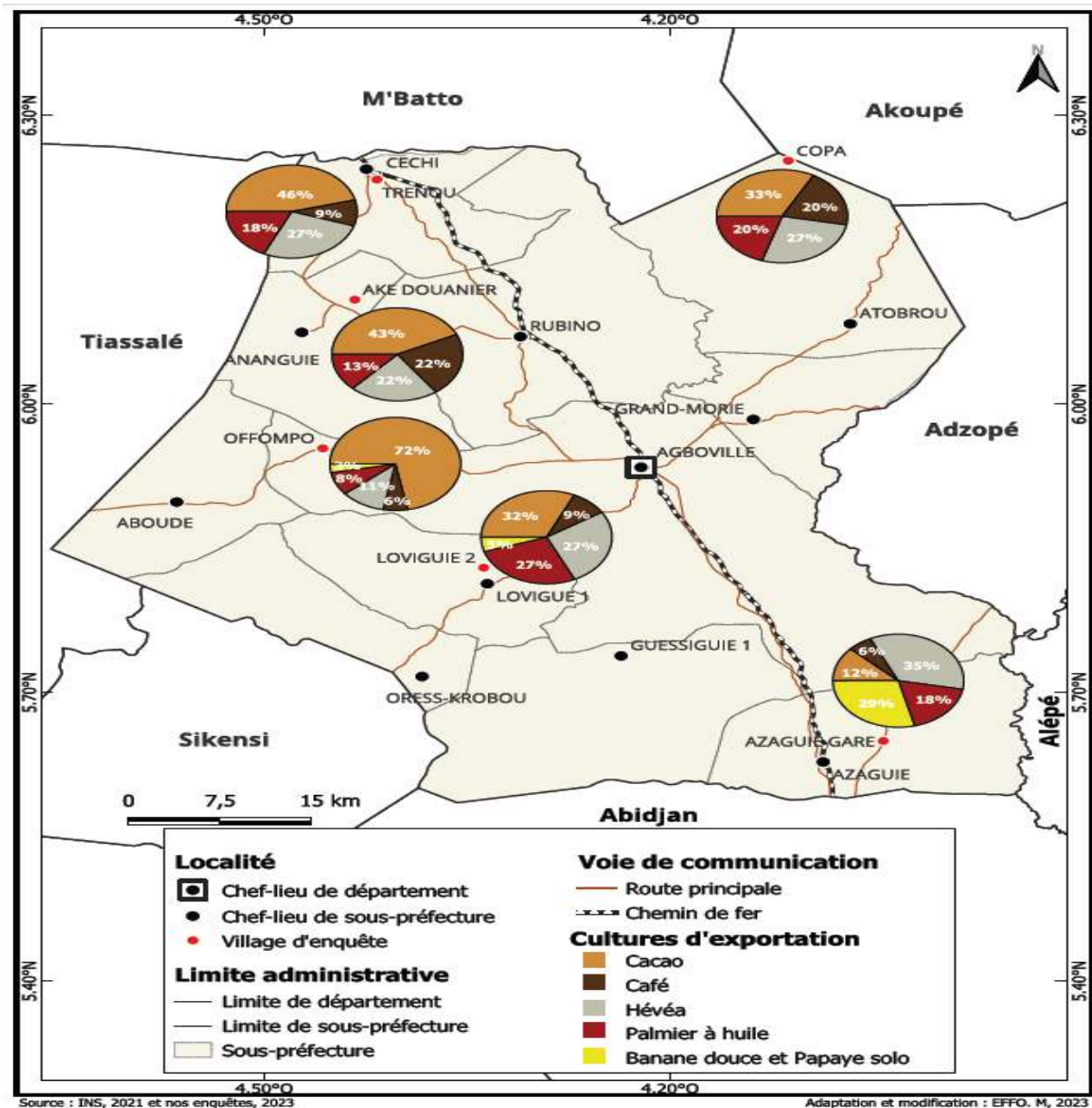
2.2. Le dynamisme de production des cultures d'exportation

La dynamique de production des cultures d'exportation se mesure significativement par la pratique d'une variété de cultures, l'évolution des productions et l'augmentation du nombre de coopératives de producteurs.

2.2.1. La pratique d'une variété de cultures d'exportation dans le département d'Agboville

Une variété de cultures d'exportation se pratique à Agboville. Les cultures pérennes plus répandues dans la localité sont le café, le cacao, l'hévéa, le palmier à huile, et quelques agrumes (orangers, mandariniers, avocatiers, etc.). En plus de ces cultures, Agboville produit la banane douce et de la papaye *solo*. Les zones productrices de ces cultures sont : Azaguié et à l'Est de la ville d'Agboville pour la banane douce, et uniquement Azaguié et ses environs pour la papaye *solo* (figure 5).

Figure 5 : La représentation zonale des principales cultures d'exportation du département d'Agboville



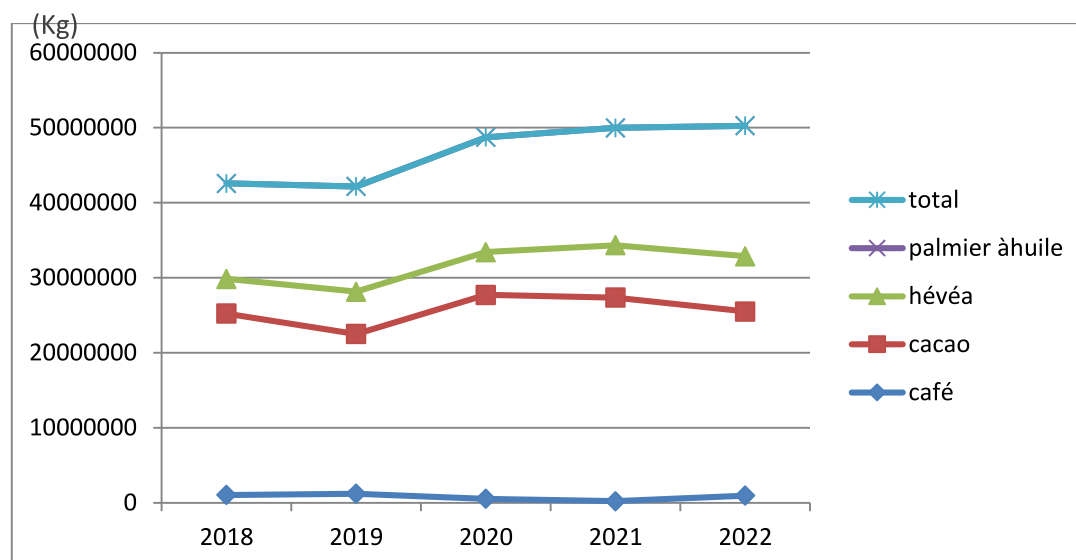
Source : INS et nos enquêtes 2023

La géographie des cultures d'exportation de ce département présente une dominance de cultures cacaoyères dans les villages des zones périphériques où existent encore des réserves de terres pour le renouvellement ou l'agrandissement des superficies des exploitations. Mais, dans l'ensemble, toutes ces cultures se pratiquent dans toutes les zones du département, en dehors de la banane dessert et de la papaye solo.

2.2.2. L'évolution des productions des principales cultures d'exportation du département d'Agboville

L'ensemble des rapports annuels du conseil café-cacao, de la S.A.C et de l'ANADER de 2018 à 2022, témoigne d'une augmentation continue de la production globale des principales cultures d'exportation du département d'Agboville ces dernières années. (Figure 6).

Figure 6: Evolution des productions (en kg) des principales cultures d'exportation du département d'Agboville de 2018-2022



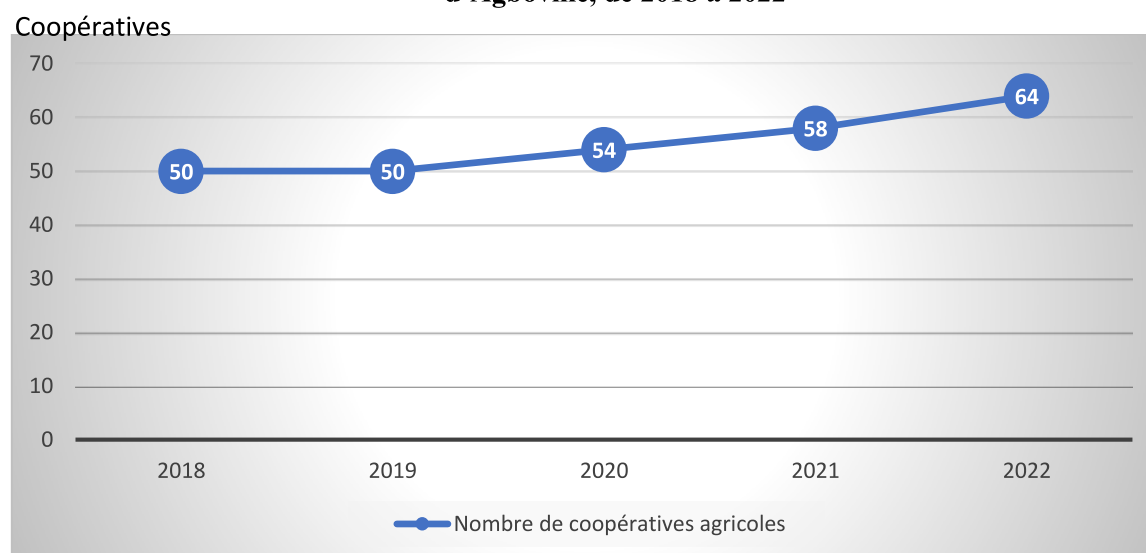
Source : Conseil café- cacao, S.A.I.C, ANADER, 2022

En 2018, la production totale de ces cultures était de 42.570.234 kg. Elle a augmenté progressivement pour atteindre 50.255.765 kg en 2022, soit une hausse moyenne de 1.537.106,2 kg par an, pendant ces cinq (5) dernières années. Le constat est le même avec chaque type de culture.

2.2.3. L'augmentation du nombre de coopératives agricoles

Les rapports annuels du Conseil Café-Cacao d'Agboville révèlent que de 50 en 2018, le nombre de coopératives du binôme café-cacao a atteint 64 coopératives en 2022 dans ce département, soit une augmentation de 14 coopératives en cinq (5) ans (figure 7).

Figure 7 : Evolution du nombre de coopératives du binôme café-cacao du département d'Agboville, de 2018 à 2022



Source : Conseil Café-Cacao, 2022

Une telle augmentation du nombre de coopératives est non seulement le signe d'une augmentation du nombre de producteurs mais aussi démontre leur intérêt pour ces cultures. Sur la base de 50 producteurs

en moyenne par coopérative, le conseil café-cacao estime le nombre de producteurs des deux principales cultures du département d'Agboville à 2500 en 2018, contre 3.200 en 2022.

2.3. Impact socio-économique du développement des cultures d'exportation sur les acteurs de production

Le succès des pionniers, la garantie du prix du kilogramme, la hausse des cours des Produits, ainsi que la mensualité de revenus suscitent un engouement des populations du département d'Agboville pour les cultures d'exportation. L'expansion de ces cultures dans la localité engendre de nombreux avantages pour les acteurs de production et contribue à la création d'emplois.

2.3.1. Les retombées du développement des cultures d'exportation pour les acteurs de la production

Les principales retombées du développement des cultures d'exportation pour les producteurs et l'ensemble acteurs des différentes filières sont :

- Des revenus économiques plus élevés : les cultures d'exportation génèrent souvent plus de revenus que les cultures vivrières destinées au marchés local. Les producteurs peuvent améliorer leur niveau de vie en vendant leurs récoltes sur les marchés internationaux où les prix sont plus attractifs.
- L'accès aux marchés internationaux : en cultivant des produits sollicités de l'étranger, les producteurs s'intègrent à l'économie mondiale. Cela leur permet de diversifier leurs débouchés et de réduire leur dépendance au marché local.
- L'accès à des financements et à des intrants : les producteurs engagés dans des filières d'exportation peuvent plus facilement obtenir des crédits, subventions ou des intrants agricoles par l'intermédiaire des coopératives ou programmes gouvernementaux ou internationaux. Les structures permettent souvent un meilleur encadrement technique.
- L'amélioration des infrastructures : le développement des filières d'exportation incite l'Etat et les investisseurs à améliorer les routes, les installations de stockage, les ports, etc. Cela profite à toute la communauté.
- Le renforcement de l'organisation paysanne : les filières d'exportation encouragent souvent la création de coopératives ou d'associations de producteurs. Ces organisations renforcent le pouvoir de négociation des producteurs et facilitent l'accès aux marchés.
- La dynamisation de la zone rurale : les différents emplois générés par le développement des cultures d'exportation stimulent l'activité économique locale dans les zones rurales.

Dans l'ensemble, les cultures d'exportation participent activement à l'amélioration des conditions de vie de tous les acteurs des différentes filières.

2.3.2. Le développement des cultures d'exportation et la création d'emplois dans le département d'Agboville

Le développement des cultures d'exportation a généré deux types d'emplois : les emplois directs et indirects.

★ Les emplois directs

Hormis les planteurs professionnels, les emplois directs développés par les cultures d'exportation sont ceux générés ou qui exigent la présence permanente ou temporaire sur l'exploitation. En clair, ce sont les emplois qui mettent en contact direct l'employé et la culture en développement ou en production. Il s'agit entre autre des emplois générés par la mise en place, l'entretien et la production de la plantation, l'encadrement des planteurs et la gestion de la parcelle. Il s'agit des emplois regroupant la main-d'œuvre directe.

• *Les emplois permanents*

Ces emplois concernent en général les pépiniéristes et les rabattages des interlignes professionnels.

- Les pépiniéristes professionnels sont majoritairement installés en bordure des routes principales pour être vus par les potentiels clients. Ils sont spécialisés dans la production des plants sélectionnés ou greffés et bois de greffe (cas de l'hévéa).
- Les rabattages des interlignes professionnels sont plus employés dans les exploitations d'hévéa et de palmier à huile dont la culture s'appuie sur des critères de planting modernes (réglementés). Ils sont surtout employés dans les grandes exploitations et les exploitations industrielles.
- A ces deux catégories d'emplois, s'ajoute une troisième catégorie qui est un peu spécifique au type de culture. Il s'agit des emplois pour la saigné et du greffage (spécifique à l'hévéa), les contrôleurs de production et régisseurs des exploitations.

Les greffeurs professionnels sont en général des travailleurs mobiles car sont le plus souvent mandatés sur les exploitations pour greffer des plants.

Contrairement aux premiers emplois le contrôleur de plantations est un emploi qui exige un niveau minimum de formation scolaire (le niveau exigé est le niveau 3^{ème}). Ces travailleurs sont en général employés par toutes les sociétés agro-industrielles et les Organisations Professionnelles Agricoles (O.P.A.).

La présence du contrôleur est régulière et permanente dès la mise en place de la plantation et ce jusqu'à son exploitation. Selon les normes, il faut un (1) encadreur et un (1) contrôleur pour 150 planteurs (S.A.I.C, 2022).

Quant aux régisseurs des exploitations, ils ont en charge la gestion des plantations dont le propriétaire est régulièrement absent ou invalide. En principe, un régisseur est employé sur une exploitation dont la superficie excède 3 ha. Le régisseur peut suivre les travaux allant de la création de la plantation jusqu'à son exploitation. Il peut être employé lorsque la plantation entre en production.

• *Les emplois temporaires*

Ils sont générés en général par des différentes activités concernant la mise en place et l'entretien de la plantation. Ces emplois qui sont exercés soit en groupe, soit individuellement, concernent les opérations de piquetage, de trouaison, du planting et du traçage (cas de l'hévéa).

★ *Les emplois indirects*

Hormis les emplois étatiques, les emplois indirects concernent ceux générés par les OPA, les coopératives agricoles, les acheteurs particuliers ; les pisteurs ; et les activités liées au transport, à la transformation et à la commercialisation. Les O.P.A et autres coopératives agricoles, génèrent les emplois de techniciens, de comptables, de secrétaires, d'informaticiens, des conducteurs professionnels (chauffeurs) et un personnel chargé de la pesée et du remplissage de camions.

3. Discussion

Cette étude s'intéresse aux répercussions sociales et économiques de l'expansion des cultures d'exportation sur le milieu rural en Côte d'Ivoire. Elle a permis de montrer que le développement des cultures d'exportation dans le département d'Agboville est un véritable apport pour les producteurs en leur garantissant des revenus conséquents et réguliers, et améliorant le niveau et les conditions de vie de l'ensemble des acteurs des différentes filières de productions. L'analyse de J.L. CHALEARD (2003, p 280) sur les conditions de vie des producteurs agricoles confirme ces résultats. Pour lui, la pratique des cultures d'exportation est un avantage pour les producteurs car la longue durée de vie de ces cultures permet de consolider les propriétés et marquer la terre. N.D.L. KAMDEM (2025, p 85), pour sa part, soutient que le développement des cultures d'exportation favorise l'amélioration du niveau et des conditions de vie en milieu rural. F.F. NZUE (2003, p 201), quant à lui, affirme que les cultures

d'exportation sont créatrices d'emplois. En analysant les relations entre l'expansion des cultures d'exportation et la croissance économique en côte d'ivoire, il démontre que le développement des cultures d'exportation stimule la croissance économique et crée des emplois dans le pays.

Aussi, l'étude montre que le développement rapide des cultures d'exportation dans ce département est dû à la nature propice, à un potentiel humain motivé et à une politique agricole nationale favorable. Ce département dispose d'un milieu naturel favorable à l'agriculture car favorisé par une bonne pluviométrie (en moyenne 1241,3 mm de pluie par an, une température moyenne annuelle suffisante (oscillant entre 26°C et 27°C), un sol propice, un réseau hydrographique dense et un relief plat. Ces informations concordent avec les résultats obtenus par le CIRAD (2003, P 11) et R. ROUXEL (1979, P 52). En effet, pour le CIRAD, la Côte d'Ivoire forestière est propice au développement de l'hévéa à cause des conditions climatiques et naturelles (sol et relief) favorables au développement des plantes et à l'épanouissement des arbres. Quant à ROUXEL, il estime qu'en plus de la pluviométrie, il y a l'insolation dont la température moyenne annuelle doit être comprise entre 26°C et 27°C pour une bonne photosynthèse des arbres. En plus, le sol doit être meuble, profond et le PH doit varier entre 4 et 6. Pour ce dernier, ces conditions sont celles qui permettent aux racines des arbres d'aller en profondeur pour réduire les casses et le déterrage des plantes par le vent. Avec une précipitation moyenne annuelle de 1241, 3 mm de pluie et une température moyenne annuelle estimée à 26°C, il est clair que ces résultats corroborent avec ceux de R. ROUXEL.

Conclusion

Après l'adoption des cultures d'exportation par de nombreuses populations du département d'Agboville, leur expansion est motivée par des facteurs tels que le succès des pionniers, la facilité de création des plantations, la garantie des prix du kilogramme des différents produits, la mensualité de revenus générées par certaines d'entre elles (hévéa, palmier à huile, etc.), ainsi que la longue durée de vie de la plupart de ces cultures. Toutes ces motivations accroissent l'engouement des populations pour ces cultures. Ce qui favorise de plus en plus la hausse de leurs performances (évolution des superficies cultivées et des productions), l'augmentation du nombre de producteurs et des coopératives. La pratique des cultures d'exportation augmente les revenus des producteurs en particulier et améliore les conditions de vie des différents acteurs des filières de productions en général. En outre, elle crée des emplois, renforce l'organisation paysanne, améliore les infrastructures et stimule l'activité économique rurale.

Références bibliographiques

AGENCE NATIONALE D'APPUI AU DEVELOPPEMENT RURAL (ANADER), 2022, Rapport annuel, région de l'Agneby-tiassa, les statistiques des rapports producteurs-productions, novembre 2022, 36p.

CENTRE DE COOPERATION INTERNATIONALE EN RECHERCHE AGRONOMIQUE POUR LE DEVELOPPEMENT (CIRAD), 2003, L'adoption de l'hévéaculture en côte d'ivoire : prix, imitation et changement écologique, Montpellier CIRAD, 22p.

CHALEARD Jean-Louis, 1986, Risque et agriculture de plantation : l'exemple des cultures commerciales développées dans le département d'Agboville (Côte d'ivoire) – IRD Editions '<https://books.openedition.org/ird.editions/16242?Lang=fr>', P.475-487.

CHALEARD Jean-Louis, 2003, « Culture vivrières et cultures commerciales en Afrique : la fin d'un dualisme ? » in Afrique, Vulnérabilité et Défi, Nantes éd., EDITION DU TEMPS, pp 267-293.

GUEBY Joseph Dago, 2016, Histoire économique et sociale de la côte d'ivoire de 1843 à nos jours, Editions Harmattan, côte d'ivoire, 2016, 102 p.

KAMDEM Nembot Duplex Lucien, 2025, Les condition d'une professionnalisation de l'agriculture par les communautés religieuses : quelles solutions contre la pauvreté au Cameroun ?, université de Strasbourg, janvier 2025, 270 p.

MINISTERE DE L'AGRICULTURE ET DES RESSOURCES ANIMALES (MINAGRA), 1999. L'Agriculture Ivoirien à l'aube du XXI^e siècle, selon le Ministère de l'agriculture et des ressources Animales d'Abidjan, Aout 1999, 309 P

MINISTERE DE LA CONSTRUCTION DU LOGEMENT, DE L'ASSAINISSEMENT ET DE L'URBANISME (MCLAU), 2015, Plan d'Urbanisme Directeur d'Agboville, Diagnostic Stratégique Métropolitain, rapport de synthèse provisoire, groupement BEPU-3AU, septembre 2015, 207p.

N'ZUE Fofana Felix, 2003, Le rôle des exportations dans le processus de croissance économique de la côte d'ivoire : ses implications pour des stratégies de création d'emplois durables, African Development Review, 15(2-3), 199-217 pp.

NIAMKE Boua Kadja Jean-Noël, 2020, Décentralisation et développement des centres urbains de la Région de l'Agneby-Tiassa, Thèse Unique de Doctorat Université Félix Houphouët Boigny de Cocody-Abidjan, 270 p

RISER JEAN., 1999, Géographie physique de l'Afrique occident et centrale, paris, Ellipses, 160 p.

ROUXEL René, 1979, Initiation aux techniques hévéicoles villageoises, Abidjan, SAPH, 98 p.

SODIEU Denis Ouhiblo, 1996, Impact de la production du café sur l'environnement en côte d'ivoire, 27-28 mai, Abidjan, 43 p.